L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 FEVRIER 1882. 55me Année.

Barthet, Bennet & Co.,
Propriétaires-Rédacteurs.

Bureau: 73 Rue Chartres, entre Conti et Bienville, 1er étage, Nouvelle-Orléans.

Bureau de la Poste office, et New Orleans, La. Boîte Postale Chaque Matin.

Un mois $2 00
Trois mois 6 00
Six mois 3 00
Un mois 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an $3 00
Renferme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an $5 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00
Trois mois 75
Renferme douze feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Montgomery & Co., au No 202 rue des Magasins, chevaux, mulets, voitures Hortic, etc.

Convoitises et diplomatie mêlées.

S'il est vrai que quiconque se réduit pas la politique à des intérêts privés est un membre des niais, le général Hurlbut, ministre américain au Pérou et au Chili, ne saurait être classé dans la catégorie de ces derniers. Tout en poursuivant la politique de M. Blaine, non chef de fils, il ne négligeait pas ses petites affaires. Sa correspondance avec M. Shipard, président du Peruvian Company, en fait foi.

Cette correspondance, moins quelques lettres qui ont disparu, et pour cause, est sous les yeux du Sénat. D'après un journal du Nord, le *Sun*, M. Shipard écrit à M. Hurlbut que 250,000 dollars d'actions de la compagnie qu'il préside lui ont été destinés. M. Shipard ajoute que les amis du président Arthur auront aussi une part dans les mêmes actions, et qu'un journal va être créé pour la défense des intérêts de la compagnie; enfin M. Shipard se croit autorisé à déclarer au ministre américain que la politique du département d'Etat sera d'une extrême énergie à l'égard du Chili, qui recevra l'ordre de mettre immédiatement en liberté le président du Pérou, M. Calderon.

Le *Sun* ajoute que les noms des principaux actionnaires du Peruvian Company ont été omis dans la publication de cette correspondance. Il paraît que le Sénat tenterait non seulement sur la production de ces noms, mais encore exige que le président Arthur se livre à une enquête afin qu'on ait les lettres qui manquent au dossier.

On dit que le nom du général Grant se trouve parmi ceux des actionnaires de la compagnie; c'est la *Tribune* de New-York, qui l'affirme.

Si toutes ces affirmations sont fondées, c'est un nouveau scandale à ajouter à ceux qui résultent de la ténébreuse intrigue ourdie par M. Blaine. Le malheur est que la réputation du peuple américain en est atteinte. Au fond de la politique violente à l'égard du Chili, on voit apparaître l'éternel souci des intérêts privés se substituant à l'intérêt général et prévalant dans les actes d'une administration plus avide que patriotique.

On dit que le Président Arthur va répondre aux demandes du Sénat par une adresse dans laquelle il exposera ses vues sur l'importante question qui engage la politique extérieure du pays. L'occasion lui est offerte de revendiquer l'honneur de la diplomatie américaine, étranglement compromis par les agissements de M. Blaine, dans son court passage au secrétariat d'Etat, mais en condamnant ce dernier et ses actes, n'atteindra-t-il pas les actionnaires de la trop célèbre compagnie péruvienne? Ne sera ce pas sur ses amis les plus intimes, sur ses conseillers de tous les instants, que tombera la foudre présidentielle? Il y a là de quoi faire hésiter M. Arthur, quelle que soit, d'ailleurs, son opinion personnelle sur cette importante affaire. Et, déjà, n'annonce-t-on pas que la recherche des lettres de M. Shipard, qui ont disparu du ministère des affaires étrangères, est restée sans résultat? Les commentaires que provoque cette disparition ne sont pas à l'avantage de l'administration.

Le rôle du Sénat, au milieu des intrigues, dont la découverte a profondément ému le pays, consiste à relever la diplomatie américaine en condamnant sévèrement ceux qui en ont tenu les principaux fils. Conservateur des grandes traditions légués par les auteurs de la révolution, son devoir est de veiller à ce que d'âpres convoitises ne dirigent pas la politique du pays, qui doit se tenir dans les régions élevées de la morale la plus pure; malheureusement, il n'est pas de question étrangère autour de laquelle ne se groupent quelques "trings", qui, ne voyant que les avantages matériels à en retirer, subordonnent, ainsi que nous l'avons dit au commencement de cet article, les honnêtes principes appelés à présider à non relations diplomatiques à de coupables désirs d'exploitation.

Le pays a eu trop souvent de laisser faire quand il ne s'est agi que d'intérêts peu graves. Il a fallu le retentissement qu'a eu l'affaire des républiques de l'Amérique méridionale pour amener l'apathie générale et provoquer deux cures consolantes que le Sénat semble devoir mener à bonne fin.

Cependant, en raison même de la tolérance dont ont profité quelques hommes et leur influence dans des affaires plus que douteuses, de personnages qui sont du conserver la haute position qu'ils occupaient, malgré la révélation de leurs méfaits, on n'est peut-être autorisé à considérer que, dans cette circonstance, comme dans d'autres, tout ne se borne à la délimitation que l'accusation étant chosée, un jugement est impossible.

Rétablissements à l'Hon. B. F. Jonas, notre sénateur au Congrès, pour le vote du jugement rapport sur l'agriculture aux Etats-Unis, en 1880.

Le bureau de poste nous a transmis, hier, le "Bulletin" de janvier. Le "Bulletin" est une revue statistique sur le travail, du commerce et de la situation financière de l'Union américaine; c'est, en même temps, le manuel des banquiers et des sociétaires de New-York.

Thomas Byrnes, (inspecteur de la police de New York,) qui a reçu la récompense de $500 promise à celui qui arrêterait les assassins d'un nommé Hessler, Français, établi à New York, a, en son nom et au nom des hommes placés sous ses ordres, envoyé cette somme à la veuve Hessler, dont les enfants sont en bas âge. De pareils traits n'ont pas besoin de commentaires.

M. Albert Lefèvre, consul-général de France à New York, a été promu au grade d'officier de la Légion d'Honneur.

Une nouvelle variété de chapeaux de soie de couleur, de cuir, de drap des dernières pointes, de fourrures, fourrures et velours, est Rue Canal.

Pour le bain, rien n'égale le Bitter Malakoff.

Les décorations conférées aux Américains à propos de la récente exposition d'électricité, ont été envoyées à Washington. On espère que le Congrès ne s'opposera pas à ce qu'elles soient distribuées à ceux qui les ont obtenues. Les seuls noms connus sont ceux de M. Edison, nommé officier, et de M. Maxim, nommé chevalier. Le Dr Hertz a été nommé par un décret spécial, et son brevet lui a été envoyé, directement, du palais de la Légion d'honneur. Il n'est pas probable que le gouvernement américain refuse de concéder l'honneur accordé à celui que le journal de Paris, *La Paix*, appelle le promoteur du mouvement électrique en France.

Un télégramme de Chattanooga, Tenn., dit que Ralph Chadwick, âgé de 102 ans, et sa femme, âgée de 101 ans et 7 mois, du comté de Walker, Ga., ont traversé la ville; ils se rendent dans l'Arkansas, où ils résideront à l'avenir chez leur fils. Ils sont dans d'excellentes conditions de santé, et voyagent longtemps encore.

250 pensionnés ont péri et 328 ont été blessés par suite de l'explosion de machines à vapeur, l'année dernière, aux Etats-Unis.

Des 293 banques dont les chartes expirent avant le 15 mars 1882, 229 appartiennent aux Etats de l'Ouest et du Centre.

Le Pape doit faire cadeau, à l'église catholique de Boston, de la reproduction de la fameuse chaîne de St-Pierre, placée dans l'église de St-Pierre, à Rome. Un sculpteur parisien, Franz Robert, a été chargé de l'exécution de cette œuvre d'art.

La réponse au discours de la reine Victoria a soulevé de vives discussions dans le parlement anglais. Les torys, qui, pendant longtemps, étaient restés muets, ont violemment attaqué la politique extérieure et intérieure de M. Gladstone; ils ont reproché à ce dernier d'avoir porté le premier coup au régime de la propriété lui qu'il est établi en Angleterre.

GRAND OPERA HOUSE — On connaissait bien ici la farce de Forbidden Fruit, mais on ne l'avait pas encore vue interprétée par Robson et Crane. Cette comédie a paru toute nouvelle et avec eux elle a produit un immense effet. Les spectateurs, qui étaient fort nombreux, se sont livrés à de franches éclats de rire, et beaucoup de gens, en sortant du spectacle, disaient qu'ils revienderaient voir Robson et Crane dans Forbidden Fruit avant la fin de la semaine.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — C'est une jolie pièce que "My Geraldine", pleine de situations dramatiques et émouvantes. Les deux premières représentations ont et beaucoup du succès. La troupe est bonne. Elle possède même plus de talents qu'il n'en faut pour produire un drame qui par lui-même inspire déjà un grand intérêt. Geraldine sera donc maintenue sur l'affiche pendant toute la semaine pour soirées et matinées.

THEATRE ST-CHARLES. — La nouvelle pièce "Cinderella at School" est une combinaison burlesque qui ne manque pas d'agréments. On y remarque une musique très vive et de très jolis airs. Ils n'y sont pas chantés avec de fort belles voix, mais on sent des voix de théâtre qu'on entend toujours avec plaisir. Le dialogue, du reste, suffirait à lui seul pour assurer le succès de Cinderella. La troupe de Rice restera ici une quinzaine de jours.

Barbier.—On demande un bon barbier, rue St-Charles, No. 16.

Billet gagnant.—Mme C. Ingalls, rue Franklin 78, Ville-Orléans, certifie qu'ayant acheté un billet de J. J. Cavelier, rue des Marais 143, pour 25 cents, au quart du billet de combi numéro 27, 35, 71, qui a gagné le premier gros lot de quatre mille deux cent soixante-trois piastres et quarante cents, au tirage de vendredi 10 février de la loterie de l'Etat de la Louisiane, le montant du dit lot lui a été payé par présentation et sans délai au bureau de la compagnie.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un ex cellent fortifiant le Bitter Malakoff.

Librairie française.—M. H. Billard successeur de Hébert & Cie., 59, Chartres, coin Bienville, reçoit par chaque arrivage de France des livraisons de choix dans tous les genres—littérature scientifique, arts, histoire, théâtre, etc. Il possède un assortiment complet de romans anciens et nouveaux, séjoés des mêmes les plus illustrés et les plus populaires, quantité de nouvelles intéressantes, des livres scolaires et des livres amusants, tout ce qu'il faut enfin pour alimenter des esprits graves et sérieux ou distraire des lecteurs qui ne veulent que tuer le temps. M. Billard a aussi un stock de papiers peints qui se vendent en détail et en vrac, au même prix qu'en gros. Nous croyons devoir signaler également un papier de fine pâte, spécialement pour bureaux, des livres d'école français et américains, ainsi que son cabinet de lecture qui compte plusieurs centaines de volumes.

Le comble de l'élégance : se coiffer au magasin du "Bitter M. Lee."

LOUISIANE.

La *Louisiane* (paroisse St-Jacques), du 11 février :

M. K. A. Cross a visité notre paroisse cette semaine pour solliciter des propriétaires le droit de passage pour le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Rivière-Rouge et Texas. Il n'a rencontré aucune opposition et chaque propriétaire lui a accordé la concession demandée. M. Cross est attaché à la rédaction du *Capitoline Advocate* de Baton-Rouge, qui est maintenant le journal officiel de l'Etat et dont le succès a toujours été croissant depuis sa fondation, grâce à l'esprit d'énergie et au talent qui caractérisent sa rédaction.

La ligne du nouveau chemin de fer relira le Mississippi depuis la Nouvelle-Orléans jusqu'à l'embouchure de la Rivière-Rouge et elle traversera le grand fleuve. Elle relira les villes de Baton-Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, etc., et se prolongera jusqu'à Natchez, et elle communiquera à d'autres lignes touchant à Vicksburg, Memphis et autres points importants.

—Le département des postes a enfin consenti à accepter la proposition soumise par M. Sylvère Barthélémi pour le transport des malles du Bonnet Carré et d'Edgard. Le prix fixé est $275 par an pour six voyages par semaine, et c'est assurément beaucoup moins que le service ne vaut, car il faudra que le manager emploie un assistant à son étude. La malle continuera donc à nous être servie quotidiennement.

Un agent spécial du département a visité la semaine dernière le poste du Bonnet Carré pour conférer avec le directeur de ce bureau sur la délégation que ce dernier avait offerte. Pour des raisons qu'il n'a pas fait connaître, il a insisté pour qu'il n'y ait pas de changement à ce bureau. Si le directeur actuel refusait de continuer ses fonctions le bureau serait fermé et aboli. Le système des mandats poste n'étant pas suffisamment appréciés dans notre localité, il a été décidé qu'une demande serait faite à Washington pour l'abolir à Bonnet Carré, et à cette condition, le directeur de ce bureau consent à rester en détention.

Quand les gens qui commettent ordinairement d'amusant... c'est qu'ils commettent ceux qui d'amusant.

Nouvelles télégraphiques.

La crise financière.

Londres, 9 février—D'après un correspondant de Paris, les efforts faits à la dernière liquidation, pour prévenir une débâcle, avaient réussi à cacher certaines situations graves; l'exécution de plusieurs autres spéculateurs est encore inévitable.

M. de Lesseps malade.

Paris, 9 février—Un télégramme du Caire, adressé à la Bourse de Paris, annonce que M. de Lesseps est sérieusement malade.

Mort de M. H. Cogniard.

Paris, 9 février—On annonce la mort de M. Hippolyte Cogniard, vaudevilliste et ancien directeur des Variétés, du temps des grands succès d'Offenbach.

Le gouvernement et la Bourse.

Paris, 9 février—M. René Goblet, ministre de l'intérieur, aujourd'hui à une députation des agents de change qui lui demandaient de présenter une loi pour interdire les spéculations à terme, les a assurés que le gouvernement était disposé à favoriser toute mesure qui n'interviendrait pas dans les transactions privées, qui ne serait pas abusive et contraire à l'esprit républicain.

Bal de la reine Christine.

Madrid, 9 février—Lundi soir la reine Christine a donné dans son appartement le premier bal de la cour. Il y avait 800 invités comprenant les ministres, les diplomates et toute la haute société de Madrid.

Mouvement antipanslaviste.

Berlin, 9 février — Les journaux allemands entonnent un chœur sur les idées panslavistes du général Skobeleff. Ils avertissent la Russie que c'est une grave erreur de ce part que d'essayer de faire diversion à ses désordres intérieurs par une agitation démagogique.

Londres, 9 février—Une dépêche de Berlin au *Pall Mall Gazette* annonce que toute la presse allemande paraît avoir reçu pour mot d'ordre d'appeler l'attention publique sur l'attitude de la Russie dans la péninsule des Balkans.

La lettre explosive.

Londres, 9 février—A un meeting de diverses société irlandaises de Londres, il a été voté des résolutions exprimant la réprobation et l'horreur qu'inspirent des attentats comme celui dont M. Forster a failli être victime, par l'envoi d'une lettre contenant une substance explosive.

Le traité Clayton-Bulwer.

Londres, 9 février—Le *Times* de ce matin publie la correspondance échangée entre lord Granville et le ministre d'Angleterre à Washington, en date du 7 juin et renfermant en détail toute la correspondance relative au traité Clayton-Bulwer. Cette correspondance occupe deux colonnes. Le *Times* dit que la force et la puissance qu'on a apportées à la défense de la situation de l'Angleterre commandent une grande satisfaction.

Bassutos et Boers.

Londres, 9 février—Des avis de Cape Town annoncent que dans le territoire des Basoutos la situation est des plus graves. Tous les chefs sont, dit-on, disposés à se joindre au rebelle Moshpha. Une dépêche de Durban annonce que les Boers ont franchi la rivière et attaqué le 10 janvier le chef Montsioa, mais ils ont été repoussés avec perte.

Indigènes, pillards et incendiaires.

Liverpool, 9 février—On a reçu avis que les indigènes ont brûlé la ville de Forrisetta sur la côte Gueux d'Afrique et pillé plusieurs factoreries anglaises et françaises sur la côte occidentale d'Afrique. Plusieurs négociants ont commis ont disparu et l'on craint qu'ils n'aient été massacrés.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif nouveau

Les Israélites en Russie.

Extrait d'un article de M. A. Bardoux dans le *Journal des Débats* :

Nous nous croyons désormais à l'abri des réactions de la barbarie; nous pensions que la civilisation avait définitivement conquis la vieille Europe et que le retour d'actes sauvages abaissant l'homme à l'état de brute, était désormais impossible. Et voilà qu'au moment même où nous proclamions le plus haut, après tant de siècles de lutte, le triomphe complet des idées de tolérance, la fin des persécutions de race, la reconnaissance indiscutée des droits sacrés de propriété, la supériorité sur la force de la conscience religieuse et de la dignité personnelle; voilà que dans un grand empire, en plein dix-neuvième siècle, les scènes les plus horribles du Moyen-Age se renouvellent via à-vis d'une minorité religieuse, sans défense et en présence d'autorités impuissantes et souvent complices.

En Russie, depuis plusieurs mois, la populace des villes, surexcitée en aveugle, les paysans gorgés d'eau-de-vie et attirés par l'appât du gain se livrent à une véritable chasse contre les israélites.

Les documents publiés et d'une exactitude indéniable, contiennent des faits innombrables et d'une tristesse tellement poignante, qu'il est difficile d'en achever sans indignation la lecture.

Obéissant à une sorte de mot d'ordre mystérieux, depuis le mois de mai, la persécution contre les israélites établis dans l'empire russe et particulièrement dans le Midi, a commencé sur une vaste échelle. La veille de l'explosion du mouvement, on avait répandu dans les masses de petits livres qui poussaient au pillage des magasins et des maisons appartenant aux juifs. En même temps apparaissaient dans les faubourgs et dans les gros villages des imposteurs qui excitaient au pillage.

A Nizyna, à Elisabethgrad, à Kiew, à Borispol, à Pereiaiar, à Akerzenkrwak, pour ne parler que de quelques-unes des villes, la dévastation des propriétés a été organisée. Marchandises, mobilier, récoltes, linge, argent, tout a été volé ou détruit. La populace pénétrait de nouvelles fureurs dans l'alcool. Les attentats contre les personnes n'étaient bientôt plus de bornes; des femmes, des jeunes filles, ont subi les derniers outrages sur les mêmes prétexte. La rétrograde mort, le pays des tombeaux, ne faisait même pas respecté.

Que dire, quand la municipalité d'une ville aussi importante qu'Odessa prend contre les juifs des résolutions aussi contraires au droit des gens que celles consignées dans une dé ses dernières délibérations?

Déjà leur situation était précaire et exceptionnelle : ils n'avaient ni égalité de droits, ni faculté de s'établir et de posséder où ils voulaient; mais du moins ils vivaient et ils prospéraient, grâce à leurs qualités natives, grâce à leur sobriété, à leur esprit de famille, à leur économie.

Ces succès n'ont été qu'un leurre de plus pour réveiller de vieilles haines assoupies, haines si populaires que des occasions, prévoyant de meurtre, de vol, d'incendie se défendaient de bonne foi en contenant qu'on pourrait impunément piller et frapper un juif, et qu'ils ne faisaient ainsi qu'exécuter des mêmes vœux d'en haut.

L'Angleterre s'est donne un réveil de ces nouvelles atrocités. On connaît le protestation de lord Beaconsfield. La France ne peut rester indifférente. Peut-elle pas dit le premier des peuples, après la Hollande, à proclamer la liberté russe? Est-ce que tout notre dix-huitième siècle n'a pas combattu pour l'humanité dans le vrai sens du mot? Est-ce que nos pères n'ont pas inscrit d'abord sur leur drapeau le principe de la solidarité humaine?

Les gémissements et les cris de douleur des persécutés, quels qu'ils soient, auront toujours dans les âmes françaises un durable et profond retentissement.

Le voyageur et le cocher :

Il y a une heure environ. Le voyageur payera 2 fr. 50.

—Dites, cocher, vous auriez bien pu marcher un peu plus vite!

Le cocher d'un air sarcastique :

—Fatiguer cocotte! Jamais! je suis membre de la Société protectrice des animaux.

"Le voyageur remettant les dix sous dans sa pâche :

—Et moi je suis de la Société de tempérance : pas de pourboire!

L'étincelle en Orient.

Les dépêches montrent combien la situation devient grave en Bulgarie.

C'est le feu qui se déclare encore une fois dans la péninsule des Balkans, cette terre classique des incendies politiques. La facilité avec laquelle l'embrasement s'est propagé prouve assez que les matières inflammables se trouvent toujours, dans cet infortuné coin de terre, en aussi grande abondance que par le passé.

Toute la question est de savoir aujourd'hui quelle attitude consentiront à prendre et saurront à conserver, vis-à-vis de l'Autriche et des rebelles, les pays voisins comme le Monténégro et la Serbie.

Cette dernière puissance a déjà été formellement accusée, par la presse autrichienne, non-seulement d'aider et d'encourager les insurgés, mais d'être au fond le véritable fauteur des troubles. L'on insinue même qu'elle ne serait, en cette affaire, que l'instrument de la Russie.

On sentre que le mouvement insurrectionnel, qui vient d'éclater, était préparé de longue date, que l'affaire du recrutement n'a été qu'un prétexte et que l'application de la loi militaire en Bosnie et en Herzégovine n'a fait qu'avancer de quelques mois le jour de l'explosion.

Il est possible que l'insurrection actuelle soit le résultat d'un complot, mais le contraire n'est pas moins vraisemblable; et il n'est nul besoin de supposer une conspiration quelconque pour expliquer cette insurrection.

Elle n'est très probablement, en effet, que la conséquence naturelle et presque fatale des arrangements pris au congrès de Berlin.

Si les diplomates européens eussent flatter en jour-là, d'avoir enfoncé et même endormi pour longtemps la question d'Orient, ils se sont absolument trompés.

Rien que la guerre turco-russe avait eu pour point de départ en pour prétexte l'oppression des chrétiens par les musulmans, on a pu croire qu'en consumant les premiers au jeu qui pesait sur eux, toute chance de conflit ultérieur devait disparaître.

On a pu s'imaginer aussi qu'en accroissant largement les désirs ambitieux du Monténégro et de la Serbie, ces deux petits pays, une fois satisfaits, se tiendraient tranquilles.

Il n'en a rien été, et c'était facile à prévoir.

L'appétit vient en mangeant, dit un vieux proverbe. La Serbie, excitée par le sentiment de son indépendance nouvellement conquise, ne pouvait manquer de l'être plus encore par en situation de première puissance élevée dans la péninsule des Balkans.

Elle a dû, en dire que le rôle joué par le Piémont en Italie lui convenait à merveille et que nul autre peuple n'était mieux placé qu'elle pour réunir en un seul faisceau tous les Slaves de la péninsule.

Si aucun obstacle ne s'était opposé à l'accomplissement de ces rêves ambitieux, peut-être la Serbie se fût-elle résignée à en attendre patiemment la réalisation.

Malheureusement le traité de Berlin avait introduit dans la péninsule des Balkans une nouvelle puissance européenne, une grande puissance qui ne dissimulait guère ses espérances de prétendre, sur ce nouveau théâtre, la situation prépondérante qu'elle avait perdue en Allemagne.

Pour la Serbie, l'Autriche était donc un rival, et un rival des plus dangereux; pour les Slaves elle était l'étranger au même titre que les Turcs et ils n'entendaient nullement s'être débarrassés du joug de ces derniers pour retomber sous le sien.

Il est, par conséquent, très naturel que, sans conspiration, sans complot, sans mot d'ordre, Serbes et Monténégrins se soient trouvés prêts à compatriotes en toute circonstance l'indécision autrichienne, à profiter de la première occasion qui s'offrirait d'ébranler la situation qu'on jui avait faite dans la péninsule.

Il n'est pas moins explicable que les Slaves aient ici rencontré des alliés dans les Turcs eux-mêmes. Les populations musulmanes de la Bosnie et de l'Herzégovine ont assez témoigné, par leur résistance à l'occupation, de leurs sentiments à l'égard des nouveaux maîtres qu'on leur donnait.

La précipitation maladroite de l'Autriche à leur imposer l'obligation du service militaire, en prétention difficilement justifiable de transformer en annexion pure et simple ce qui ne devait être qu'une administration temporaire, ont achevé d'exaspérer les musulmans des deux provinces.

L'Autriche a donc aujourd'hui tout le monde contre elle. Il est possible que les gouvernements ne le reconnaissent pas, du moins au début. On nous dit même que le Monténégro est prêt à hâtons occuper son territoire pour lui permettre de réduire plus facilement l'insurrection.

Mais il est plus que douteux que l'Autriche trouve un appui moral chez son voisine de la péninsule. Dans ces conditions, il faut s'attendre à ce que les bonnes et vigoureux efforts lui soient nécessaires pour rétablir l'ordre sur son territoire.

Aussi croyons-nous qu'il serait fort à désirer de prolonger la durée, les péripéties et l'issue de la campagne qui commence.

(*Le Courrier des Etats-Unis.*)

Le Nouvel Europe, répondant aux articles du *Times* sur la question sémitique en Russie, dit que le journal de la Cité tend à exciter l'opinion publique en Angleterre contre la Russie et à provoquer une intervention. "La question sémitique, ajoute le *Nouvel Europe*, c'est une question intérieure dans laquelle aucune ingérence extérieure ne peut être tolérée."

On vient de dresser la statistique des excès commis contre les juifs à Varsovie, le jour de la fête de Noël, à la suite de la pénitence de l'église de la Sainte-Croix, et voici ce qu'il en résulte :

Deux israélites ont été tués; 21, dont 7 sont dans un état précaire, ont été blessés.

Pendant les deux journées de troubles, la populace a détruit 792 débits de boissons, 662 restaurants et magasins, 389 maisons d'habitation privées.

2011 familles juives comprenant près de 10,000 individus ont été victimes des violences auxquelles les antisémites se sont portés contre la propriété. Leurs pertes s'élèvent collectivement à 1 million 200,000 roubles. La liste de ces malheureux les dépeint en quatre catégories : ceux qui sont complètement ruinés et qui n'ont plus aucun moyen d'existence,—ce sont les plus nombreux, —ceux qui n'ont pas perdu tout leur bien, mais qui sont néanmoins réduits à l'état d'indigence; ceux qui jouissaient d'un revenu sérieux et qui sont obligés maintenant de travailler pour vivre; enfin, ceux qui n'ont subi que des pertes insignifiantes, c'est le petit nombre.

Décédée, à Chicago, dimanche, 12 février 1882, à l'âge de 26 ans, MATHILDE OPHELIA, femme de Chas W. Mac Kindlander et fille de D. H. Murphy et de Louise R. Ostven, de cette ville. Il sera dûment donné avis des funérailles.

MERCIER FURRIERS.

Une mode fantaisie sera célébrée pour le repas de l'âme de feu Mme COURTNEY BELLES RAYMOND, à Ste-Marie (Archerbéd), MERCREDI MATIN, à 7 heures.

Les amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie précitée.

14fév—1r

AUX Français de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane.

Monteur.

Vous êtes respectueusement prié d'assister à une réunion générale de tous les Français, qui aura lieu Dimanche, 19 courant, à midi précis, au local de

L'Union Républicaine,

Rue des Remparts.

Messieurs les président, vice-président et secrétaires de toutes les corporations françaises de la Nouvelle-Orléans sont particulièrement priés d'honorer de leur présence la réunion, durant laquelle des questions de la plus haute importance doivent être discutées.

Date pour d'un

14 fév—2f COMITÉ SPÉCIAL.

Remercie des Citoyens de la Louisiane. Recrutement de Bouquet—A l'honneur qui a eu Bon Ile O courant, les soussignés dont les noms suivent ont été nommés directeurs de [illegible] que pour servir pendant [illegible] comme, à savoir :

L. CARRIERE, GILBERT H. GREEN,
THOS. D. MILLER, NORMAN F. KENNEDY,
A. A. LEGONG, H. MILLIKEN,
R. V. DOE, ROBERTO.

Il a me [illegible] qui a eu lieu ce jour, M. H. L. CARRIERE a été élu président à l'unanimité.

14 fév—2f JAS. J. TARLETON, Octavius.

Demande d'ouvrier barbier.

On demande un ouvrier barbier. Fabeuer rue St Charles No 16.

14 fév—2f.

LE GRAND

Bal du Mardi-Gras

Donné régulièrement au Grand Opéra Française par deux Messieurs bien connus sera donné cette année le

SOIR DU MARDI-GRAS,
21 FEVRIER 1882.

A ODD FELLOWS' HALL,
Rue du Champ, vis à-vis la Place Lafayette—la plus belle salle de la ville. Un grand orchestre a été engagé. On peut se procurer des invitations de dames et des billets pour messieurs au RESTAURANT LEON, No 28 rue St Charles. Admission, Messieurs $2.

LEON LAMOTHE,
13 fév—7f Propriétaire.

H. DAMIENS,

COIN ROYALE & TOULOUSE.

ANNONCE respectueusement à ses clientes qu'il vient de recevoir par dernier Quebec un assortiment complet de GANTS DE PEAU de toutes sortes pour hommes et pour dames.

GANTS de PEAU à 2 boutons pour dames en noir, nuances de ville, blancs et couleurs claires, à $1 et $1.25 la paire.

GANTS de PEAU de SUEDE à 2 boutons en noire et couleurs à 90 cents la paire.

L'attention des dames est spécialement sur les GANTS de PEAU ADELINA PATTI—à 2 boutons, noire deux coutures, vendus ordinairement à $1.40 les, notre couleurs fraise, blanche, paille et opéra.

GANTS de PEAU à 2 boutons pour hommes en noir, première qualité, piqûre, claires et couleurs fraise à $1.25 la paire.

GANTS de CASTOR et GANTS de Peau de Chevreuil pour hommes.

GANTS de PEAU pour ENFANTS.

DOMINOS ET MASQUES
DE TOUTES SORTES

en soie, en satin, velours, percale, fil de fer, carton, etc. etc.

Maillots et Bas pour Costumes.

FRANGES ET GALONS OR ET ARGENT, PAILLETTES, GLANDS ET CORDONS OR ET ARGENT.

Gravures pour Travestissements.
14 fév—

UN AVIS SAGE
A Nos Visiteurs

SOUVENEZ-VOUS bien que pour les Rhumes, la Toux, la Grippe, la Bronchite, l'Enfluenzas des Poumons et de la Gorge, les Crachements de Sang, la Consomption ainsi que pour tous les Désordres Inflammatoires, tels que : Rhumatisme, Diarrhée et Dysenterie.

LE CÉLÈBRE SIROP
Pectoral Balsamique de Durgé

est le meilleur préparation qui ait jamais été composée pour les maladies ci-dessus. Ce Sirop vraiment étonnant qui, en raison de ses vertus particulières, ne se fournisse pas, jouit de la faveur du PUBLIC depuis 1829. Les visiteurs souffrant d'un des maux ci-dessus feront bien, sont respectueusement invités à venir à Hôpital ou ses grandes vertus curatives en en faisant usage.

Depuis le 1er janvier 1882, le mots non bouteilles de Sirop seront des boîtes de carton. Il n'est mis aucune différente sur les bouteilles; l'inscription sur les boîtes est ainsi conçue :

Sirop Pectoral Balsamique
Soulagement de la consomme publique
depuis 1829.
Préparé et vendu par
F. E. DUCONGE,
SEUL PROPRIÉTAIRE.
L. Laboucaïère, 167 rue Royale, Nouvelle-Orléans.

$1 la bouteille.

A vendre en gros et au détail chez :
A. CARROUCHE, 99 rue de Chartres.
I. L. LYONS, coin des rues Camp et Gravier.
H. J. HART & CIE, rue Tchoupitoulas.
F. FREDERICKSON, rue du Canal.
GEO. R. FINLAY & CIE, 36 rue des Magasins.
M. RIVET, coin des rues Chartres et Bienville.
Ainsi chez tous les pharmaciens détaillants.
14 fév—1m, D Mar 5

Avis.

$4,272.60.

Nouvelle-Orléans, 11 février 1882.

LA soussignée certifie qu'elle était porteur d'un billet de combinaison Nos 27, 35, 71, Numéro 26, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Quatre Mille Deux Cent Soixante Trois Piastres et Quarante Cents, le vendredi, 10 février 1882, du dit billet ayant coûté le sous de Vingt-Cinq Cents, au bureau de J. J. Cavelier, 143 rue Marais, Nouvelle-Orléans, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiane National, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : Mme C. INGALLS.
Résidence : 78 rue Franklin,
15 fév—1f PP Ville-Orléans, La.

$45 SEULEMENT
—POUR LE—
DISK CULTIVATOR,
—CHEZ—
DODLEY BROTHERS,
Magasin de Charrues, 20 rue de l'Union.
14 fév—7f

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.

VOIE DIRECTE, ARCHIBENE ET SURE

des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et du Iron Mountain. C'est positivement la seule route par laquelle il y ait des Char-de-fer entre la Mobile et Pelham, de la Nle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St-Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.

Les jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Kansas City, Leavenworth, Burlington, Saint Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Cités-Jumeaux Minneapolis et Saint Paul, Milwaukee, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord-Ouest.

Les trains de la voie du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Empereur de St Louis, sont maintenant leur départ jusqu'à Mobile, tout en faisant des jonctions avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, continuent ainsi leur parcours ordinaire jusqu'à Nashville et vice versa.

Depuis le 1er janvier 1882, le mots non bouteilles de Sirop seront des boîtes de carton. Il n'est mis aucune différente sur les bouteilles; l'inscription sur les boîtes est ainsi conçue :

Sirop Pectoral Balsamique
Soulagement de la consomme publique
depuis 1829.
Préparé et vendu par
F. E. DUCONGE,
SEUL PROPRIÉTAIRE.
L. Laboucaïère, 167 rue Royale, Nouvelle-Orléans.

$1 la bouteille.

A vendre en gros et au détail chez :
A. CARROUCHE, 99 rue de Chartres.
I. L. LYONS, coin des rues Camp et Gravier.
H. J. HART & CIE, rue Tchoupitoulas.
F. FREDERICKSON, rue du Canal.
GEO. R. FINLAY & CIE, 36 rue des Magasins.
M. RIVET, coin des rues Chartres et Bienville.
Ainsi chez tous les pharmaciens détaillants.
14 fév—1m, D Mar 5

Avis.

$4,272.60.

Nouvelle-Orléans, 11 février 1882.

LA soussignée certifie qu'elle était porteur d'un billet de combinaison Nos 27, 35, 71, Numéro 26, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Quatre Mille Deux Cent Soixante Trois Piastres et Quarante Cents, le vendredi, 10 février 1882, du dit billet ayant coûté le sous de Vingt-Cinq Cents, au bureau de J. J. Cavelier, 143 rue Marais, Nouvelle-Orléans, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiane National, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : Mme C. INGALLS.
Résidence : 78 rue Franklin,
15 fév—1f PP Ville-Orléans, La.

$45 SEULEMENT
—POUR LE—
DISK CULTIVATOR,
—CHEZ—
DODLEY BROTHERS,
Magasin de Charrues, 20 rue de l'Union.
14 fév—7f

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.

VOIE DIRECTE, ARCHIBENE ET SURE

des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et du Iron Mountains. C'est positivement la seule route par laquelle il y ait des Char-de-fer entre la Mobile et Pelham, de la Nle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St-Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.

Les jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Kansas City, Leavenworth, Burlington, Saint Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Cités-Jumeaux Minneapolis et Saint Paul, Milwaukee, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord-Ouest.

Les trains de la voie du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Empereur de St Louis, sont maintenant leur départ jusqu'à Mobile, tout en faisant des jonctions avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, continuent ainsi leur parcours ordinaire jusqu'à Nashville et vice versa.

Les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.

Pour des renseignements, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser au soussigné ou au bureau, à R. W. GILLESPIE, agent général du département des passagers au Sud, Bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Gravier, Nlle-Orléans.

R. W. GILLESPIE,
Agent-Général du Sud, Nlle-Orléans, La.
J. C. WALLER,
Agent-Général du département des passagers,
14fév—